



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
(E) 2958-2814
(P) 3006-306X**

Volume 3, Numéro 1, Janvier 2025

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN-L: **2958-2814**

ISSN-P: **3006-306X**

DOI: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri>.

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: **2958-2814**

ISSN-P: **3006-306X**

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

auré HAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mirabel
“(RE) CUEILLIR
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID

<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

**Academic
Resource
Index
ResearchBib**

<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>

AJOL
AFRICAN JOURNALS ONLINE

<https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing
Indexing Portal

[https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales-lettres-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales-lettres-langues-et-civilisations)/2360)

DRJI

<https://olddrji.lbp.world/IndexingCertificate.aspx?iid=14086>

SJIF 2024 : 5.214

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Esohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Maître conférences, Université Alassane Ouattara

ISSN-L: 2958-2814**ISSN-P: 3006-306X**

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
 SIDIBÉ Moussa, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BALDÉ Yoro Mamadou, Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

DOI: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri>.

E-mail : revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Liens des indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor: <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID: <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

AJOL: <https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing: [https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)

DRJI: <https://olddrji.lbp.world/IndexingCertificate.aspx?id=14086>

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («...»), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Anglais

1. **The Aesthetics of Utopia and Essentialism in African and Diasporic Women’s Literature**
Saliou DIONE..... 1-15
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.1>
2. **Proverbs and ideational metafunction in chinua achebe’s arrow of god**
Lallé Michaël ZOUBA & Gérard MILLOGO..... 16-31
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.2>
3. **The Narrative Instinct as Conflicts Controller and Peace Generator in Bediako Asare’s *Rebel***
Kemealo ADOKI..... 32-45
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.3>

Lettres Modernes

4. **Les rapports de pouvoirs déséquilibrés dans Les Petits-fils nègres de Vercingétorix d’Alain Mabanckou**
Faustin Mezui M’okane..... 46-58
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.4>
5. **Les traces du colonialisme dans la littérature camerounaise**
Marthe Prisca LETSETSENGUI 59-70
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.vi3i1.5>
6. **L’ancrage culturel dans La Colère des dieux : un enjeu narratologique du récit filmique**
Soungalo COULIBALY, Maténé OUATTARA,
Mamadou BAYALA & Yamba Prosper NIKIEMA..... 71-88
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.6>
7. **La grossophobie dans riposte (2022) de louisa reid et gordofobia (2022) de Gisel Navarro : stigmatisation et autodépréciation des personnages en surcharge pondérale**
D’Acise Junior NGUIMBI..... 85-95
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.7>

COMMUNICATION, SCIENCES DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

8. **Usages du téléphone mobile dans les activités scolaires hors classe des élèves de Terminal du lycée Chaminade de Brazzaville.**
Antonin Idriss BOSSOTO..... 96-113
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.8>

- 9. Étude comparée du syntagme épithétique de trois langues gur :
le kabiyyè, le moba et le gulmancema**
Assolissin HALOUBIYOU & Djahéma GAWA 114-125
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.9>
- 10. Les prédicatifs non verbaux du marka**
Nébremy DAO..... 126-138
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.10>
- 11. Insertion de néologismes dans la presse écrite burkinabè :
conditions d'émergence dans un contexte multilingue**
Célestin ZOUMBARA..... 139-154
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.11>

Arts et Culture

- 12. La dot en nature ou cuadikpaabu :
fondement d'une culture endogène de paix au Núngu**
Germain OUALLY & Yendifimba Dieudonné LOUARI..... 155-170
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.vi31.12>

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Histoire

- 13. Diagnostiquer et conjurer le mauvais sort chez les Gbaya
du Cameroun en contexte post-moderne**
Jeannette Sylvie PILO ATTA 171-186
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.13>
- 14. Production artistique contemporaine au Burkina Faso :
manifestation de l'abstraction en sculpture et en batik**
SANDWIDI Hyacinthe, SANFO Moctar & TOME Adama.....187-201
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.vi31.14>
- 15. Arts et mutations en Afrique : entre visible et invisible,
quelle identité pour l'art africain ?**
Opêoluwa Blandine AGBAKA..... 202-214
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.15>
- 16. Contraintes coloniales en Haute-Volta / Haute-Côte d'Ivoire et
migrations de fuite en Gold Coast britannique**
Serge Noël OUÉDRAOGO..... 215-232
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.16>
- 17. Le mos majorum, facteur d'incompatible entre le prince romain et
le philosophe stoïcien des Julio-Claudiens aux Flaviens ?**
Robert Adama SENE & Moussa Aleyri Salam SY 233-245
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.17>

Géographie

- 18. Les Femmes rurales face aux défis de l'autonomisation financière : cas de culture du souchet (*Cyperus esculentus*) dans le canton Dyh au Département de la Tandjilé Ouest/Tchad.**
 KELGUE Salomon 246-258
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.18>
- 19. Impact de la RN2 sur la production et la commercialisation des cossettes de manioc séchées dans la sous-préfecture de Ngo**
 LINGUIONO Chelmyh Duplosin 259-274
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.19>
- 20. Analyse de l'assainissement et risques sanitaires dans les quartiers de Mfilou-Ngamaba à Brazzaville (République du Congo)**
 Syviney Franck Laurel BAKANAHONDA 275-288
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.20>
- 21. La Falémé, entre agriculteurs et miniers : analyse des mobilisations sociales dans un espace aurifère transfrontalier (Sénégal, Mali)**
 El Hadji Serigne TOP & Mouhamadou Lamine DIALLO 289-306
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.21>
- 22. Culture industrielle de canne à sucre et mutations socio-economiques dans la ville de Nkayi (Congo)**
 Guy Rodrigue MOUANDA NIAMBA,
 Gilles Freddy MIALOUNDAMA BAKOUÉTILA &
 Yolande BERTON-OFOUÉMÉ..... 307-324
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.22>
- 23. Environnement insalubre des centres de soins infirmiers de Yamoussoukro : une pluralité de facteurs**
 DIARRASSOUBA Bazoumana & DOLLOU Andréa Cyrielle Blailatien 325-341
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.23>
- 24. De l'écotourisme à la valorisation socio-culturelle et économique des ruines de Loropéni au Burkina Faso (Afrique de l'Ouest)**
 Innocent Hibort HIEN, Frédéric BATIONO &
 Yélézouomin Stéphane Corentin SOME..... 342-355
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.24>
- 25. Incidences de la croissance de la ville de N'Djaména sur les terres agricoles de Malo-Gaga**
 Hinsoubé DJONZOUNÉ & Mahadjir ADOUM IDRISSE..... 356-366
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.25>

- 26. Perception et stratégies d'adaptation des agriculteurs aux changements climatiques dans le Système Faguibine**
Mahamadou ABOCAR, Sory Ibrahima Fofana,
Abdoulkadri Oumarou TOURÉ & Habiboulaye D. Maiga..... 367-385
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.26>

Philosophie

- 27. La structure de base rawlsienne : un ferment pour la justice sociale en Afrique subsaharienne**
Jean Joel BAHI..... 386-405
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.27>
- 28. Karl Marx et la démocratie**
Ouétien Yves Arsène DAO & Guy Olivier YAMÉOGO..... 406-421
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.28>
- 29. Droits de l'Homme et paix : quels rapports dans les sociétés politiques francophones Ouest-africaines ?**
Firmin Wilfried ORO..... 422-440
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.29>
- 30. Oralité et pédagogie chez les Akwa du Congo**
Pierre Hubert MFOUTOU & Marlon ALOUKI OBOUEMBE..... 441-454
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.30>

Anthropologie et sociologie

- 31. Dynamiques sociales et émergence des espaces de consommation de drogue « val val » en milieu rural ivoirien**
Amin Kanou Rébéka KAKOU-AGNIMOU..... 455-471
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.31>
- 32. Déterminants socio-politiques des violences électorales en Afrique : Cas de Saponé, Burkina Faso**
Brahima SODRE & Paul-Marie MOYENGA..... 472-487
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.32>
- 33. Participation politique et abstention : les jeunes étudiants de Daloa face aux défis électoraux**
Mariame Tata FOFANA & Bogui Landry Fernand NIAVA..... 488-505
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.33>
- 34. Héritage des biens fonciers et crise des liens familiaux à Abengourou (Côte d'Ivoire)**
Adjé Pascal TANOÛ & Assamoi Isidore ETTY..... 506-525
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.34>

- 35. Symbolique du "foyer feu" :
une analyse des dynamiques sociales au Gabon**
Inna Gabrielle MAYILA épouse GAWANDJI. OLOUNDIGOLO..... 526-540
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.35>
- 36. Parti au pouvoir et opposition :
de la mémoire politique aux alliances au Cameroun**
Catherine NGONO..... 541-555
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.36>
- 37. Résilience du système de santé burkinabè face à la COVID-19 :
perceptions du personnel de santé**
Blahima KONATE, Abdramane, BERTHE, Hermann BADOLO,
Hermann BAZIE, Isidore TRAORE,
Awa MIEN & Hervé M HIEN..... 556-567
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.37>
- 38. Les figures infantiles de la migration à Bobo-Dioulasso :
acteurs, motifs, trajectoires et facteurs de vulnérabilité**
SAWADOGO Honorine Pegdwendé & GNESSI Siaka..... 568-585
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.38>
- 39. Les talibés de Baye Niasse et la COMAS :
un narratif autour d'une coopérative paysanne**
Cheikh El Hadji Abdoulaye NIANG..... 586-608
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.39>

Psychologie

- 40. Stratégies éducatives des familles et gestion de la pauvreté sur le
développement cognitif des enfants dans la ville de Man (Côte d'Ivoire)**
Kouakou Mathias AGOSSOU..... 609-627
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.40>
- 41. Impact de la résilience sur la charge virale
des orphelins et enfants vulnérables du VIH**
Kodzo Jude GUEDE & Kaka KALINA 628-642
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.41>

Science de l'éducation

- 42. Comprendre les dysfonctionnements à l'aune des pratiques
de GRH au sein des établissements DORIAN de Yopougon**
Katty MAMBO & Rassidy OYENIRAN..... 643-664
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.42>
- 43. Voyage d'études et renforcement des compétences des enseignants du
supérieur au Burkina Faso : cas de l'université Norbert Zongo (UNZ)**
Joseph BEOGO..... 665-678
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.43>

- 44. Impact de l'Intelligence Artificielle sur les Interactions Étudiantes et optimisation de l'Apprentissage à l'Université de N'Djamena/Tchad**
Nahoundongar MEKONDION, Abraham DAGUE &
Mbaindo DJIMRABEL..... **679-697**
<https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v8i1.44>



Oralité et pédagogie chez les *Akwa* du Congo

Pierre Hubert MFOUTOU

Université Marien Ngouabi, Congo

Email : hubertmfoutou@gmail.com

&

Marlon ALOUKI OBOUEMBE

Université Marien Ngouabi, Congo

Date de soumission : 19-11-2024

Date de publication : 15-01-2025

doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i1.30>

Résumé

À l'instar d'autres peuples d'Afrique, les *Akwa* de la république du Congo construisent leur identité à partir de la culture orale. Ils se particularisent par une fresque imposante de proverbes, de contes et de chants. Cette fresque résiste à l'oubli et au temps. Elle s'illustre comme un patrimoine immatériel, mieux, comme un support atavique qui se transmet de génération en génération. Sa raison d'être est de servir de moyen d'éducation, d'instrument d'enseignement. Ainsi chez les *Akwa*, les témoins éloquents de la culture orale participent à la formation de l'homme, à son élévation à un échelon supérieur. Les proverbes ont l'avantage de promouvoir la parole vertueuse et pleine de grâce apaisée. Par contre, les contes apportent des révélations sur la vie. Ils n'ont rien de commun avec des comptines dépourvues de sens. Quant aux chants, ils laissent supposer de belles mélodies qui apaisent et calment les tourments de l'âme. La somme des paroles issues des proverbes, des contes et des chants fixe le profil de l'âme des hommes et de la communauté culturelle *Akwa*.

Mots clés: *Akwa*, Congo, culture orale, pédagogie, vie.

Orality and pedagogy among the *Akwa* of Congo

Abstract

Like other African peoples, the *Akwa* of the Republic of Congo build their identity on oral culture. They are characterized by an impressive fresco of proverbs, tales and songs. This fresco resists oblivion and the passage of time. It stands out as an intangible heritage, or rather, as an atavistic medium passed down from generation to generation. Its raison d'être is to serve as a means of education, a teaching tool.

Thus, among the *Akwa*, the eloquent witnesses of oral culture contribute to the formation of man, to his elevation to a higher echelon. Proverbs have the advantage of promoting virtuous speech, full of appeased grace. Tales, on the other hand, offer revelations about life. They have nothing in common with meaningless rhymes. As for songs, they suggest beautiful melodies that soothe and calm the torments of the soul.

The sum of words from proverbs, tales and songs sets the profile of the soul of the *Akwa* people and cultural community.



Key words: Akwa, Congo, oral culture, pedagogy, life.

Introduction

La culture orale occupe une place importante au sein de la communauté culturelle *Akwa* ; non sans raison, mais parce qu'elle a une grande incidence sur l'éducation des jeunes. Il serait sans doute plus juste d'y voir l'une des formes principales de l'enseignement initial et renouvelé de la société *Akwa*. On ne peut perdre de vue que les formes permanentes de cette culture chez les *Akwa* sont entre autres : les proverbes, les contes et les chants. La somme de ces témoins éloquents de l'oralité correspond à un ensemble de connaissances qui se transmettent de génération en génération. Elle suppose un patrimoine immatériel qui se conserve au moyen d'un transfert intergénérationnel.

Les acteurs impliqués dans la transmission de ce patrimoine sont connus : les *mwènè*. Ceux-ci ont l'avantage d'avoir été initiés, d'avoir reçu une dose maximale de sagesse ancestrale. Ils sont des bibliothèques vivantes en ce sens qu'ils ont accumulé le savoir endogène qu'ils s'efforcent de dispenser. Toutefois, les *mwènè* sont relayés par les plus âgés au sein des familles (grand-père, grand-mère, père, mère, oncle, grand frère, grande sœur). Ces derniers jouissent du monopole d'être venu au monde avant les autres membres. Leurs oreilles ont entendu plusieurs choses qui échappent à la connaissance des jeunes. On peut déduire que les *mwènè* et les personnes âgées dans les familles sont habilités à prolonger la culture orale dans les cadres appropriés. Entendu que ces cadres de transmission du patrimoine culturel sont le *Kanza*, l'arbre à palabre et le domicile familial. Les occasions pour transmettre ce patrimoine dans les cadres indiqués sont multiples et pluriels : les événements heureux ou malheureux (mariage ou deuil), les moments de règlement de conflits, de causeries avec les anciens et les moments de causerie avec les aînés des familles.

L'objectif de notre étude est de dévoiler les arcanes de la mentalité culturelle *akwa*. La question qui constitue le substrat de cette étude est la suivante : Quelle analyse pouvons-nous faire des formes permanentes de la culture orale chez les *Akwa* ? À cette question s'ajoute une autre : Que faut-il dire des acteurs et des lieux de promotion de cette culture ?

Pour mener à bien cette étude, nous nous proposons d'utiliser la méthode analytique. Cette méthode nous permettra d'analyser quelques proverbes, contes et chants *akwa* pour en tirer des conclusions qui seront perçues comme résultats de notre travail. Ce travail se construit autour de deux axes. Le

premier met en lumière les formes permanentes de la culture orale chez les *Akwa* et souligne les leçons qu'elles nous délivrent. Le deuxième indexe les acteurs et les lieux de promotion de la culture orale chez les *Akwa*.

1. Les formes permanentes de la culture orale chez les *Akwa*

Si la culture orale correspond à « l'utilisation habituelle de la parole pour transmettre les faits culturels et de civilisation » (I. Sangaré, 2019 : 48), nous devons cependant noter que ses formes permanentes chez les *Akwa* sont surtout : les proverbes, les contes et les chants.

1.1. Le proverbe ou l'enseignement de la parole vertueuse

Le proverbe est très usuel en milieu *Akwa*. Il participe efficacement à la mémoire du patrimoine culturel de la communauté. Les thèmes sur lesquels porte le proverbe *Akwa* sont divers. Dans cette diversité, nous pouvons retenir celui de l'altérité.

***Vuna ama ikamba obambi* **Au jour de la difficulté, le varon**
ayera ngoghi ni nogho **appelle le crocodile par oncle****

Ce proverbe veut dire qu'on reconnaît la valeur de l'autre au temps de la difficulté. Comme tel, il traduit la volonté de condamner l'indifférence vis-à-vis de l'autre. Cela signifie qu'on n'a pas raison lorsqu'on refuse de s'ouvrir à l'autre. On est dans l'erreur lorsqu'on traite autrui avec mépris ou dédain. Ce proverbe prend sens devant cette évidence que dicte l'expérience humaine : on ne se suffit pas à soi-même. Quel que soit notre statut social, nous avons toujours besoin des autres. Nous ne devons donc pas attendre le jour du malheur pour nous plier à cette évidence.

Ainsi compris, ce proverbe proscrie les rapports sociaux basés sur l'indifférence, l'enfermement, la haine, l'antipathie et le rejet de l'autre. Il est en quelque manière une invite à l'ouverture. On ne peut perdre de vue que « l'ouverture à l'autre est une nécessité vitale de l'être humain » et que « l'individu se forme par le collectif » (<https://sh.caim.info>>revue-humanisme-et-entreprise-20).

De ce point de vue, ma vie trouve son sens dans ma relation à autrui. Elle serait une grande absurdité en dehors de cette relation. Dès ma venue à l'existence, je me retrouve au milieu des autres. Je suis modelé et remodelé par eux. Tout ce que j'ai, je le dois à eux : mon éducation, mon instruction, ma culture. Je construis mon identité à partir de ce que je reçois d'eux.

Il n'y a donc aucun sens à briser ma relation avec l'autre. Même si je trouve en lui quelque chose qui suscite ma désapprobation, je ne dois pas être antipathique ou colérique. J'ai plutôt le devoir



de lui dire ce qui ne va pas : En m'adressant à l'autre, « je montre que je l'aime. J'aime l'autre et m'ouvre à lui quand j'aime la personne que je suis... les relations humaines et l'ouverture reposent sur l'estime de soi et l'estime de l'autre » (ibid).

De là à dire que « l'ouverture est la base de la confiance sur laquelle se construisent les relations fécondes, créatrices et durables » (ibid). C'est grâce à elle que les valeurs authentiquement humaines comme le respect, la dignité, la solidarité, la concorde et l'hospitalité deviennent des normes réglementant la conduite des membres de la communauté. Par l'ouverture, les membres d'une communauté parviennent à cette découverte : ils sont ensemble pour l'unité et non pour la division. L'ouverture est dans une certaine mesure ce qui rend possible le vivre ensemble. L'idée de s'ouvrir à l'autre est tellement forte en milieu *Akwa* qu'elle se répète :

***Mbongo afugha mbogha na okogni* La fourmi est arrivée au village grâce au bois**

Ce proverbe signifie que la réussite d'un homme dépend des autres. Étant solidaire au premier, il mérite d'être nuancé. Le message qu'il occulte derrière les images de fourmi, de village et de bois est celui du concours des autres pour le bien d'un membre de la communauté. Ce proverbe nous invite à apporter notre soutien à l'autre pour favoriser son épanouissement ou son bonheur. Il est un encouragement à l'altruisme, c'est-à-dire à l'amour pour les autres. Cet amour pour l'autre passe nécessairement par la « reconnaissance de sa spécificité humaine...l'autre doit être vu par moi comme un sujet qui cherche la satisfaction de ses propres désirs et non comme objet utile à la satisfaction de mes désirs » (ibid).

De ce point de vue, je dois faire à autrui ce que je voudrais qui fut fait à moi-même.

Tout ce que je trouve juste, bon et conforme à la raison, ce que je souhaite que les autres fassent pour moi, je dois également le faire pour eux. On est d'accord avec le livre fondateur de la religion chrétienne qui précise : « tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux » (Matthieu 7 : 12). Je m'interdis de bâtir mon bonheur sur les larmes de l'autre. En d'autres termes, je n'ai pas le droit de tirer mon bien du mal que je fais aux autres. L'humanité en moi ne m'autorise pas d'être l'artiste de la souffrance de l'autre. Elle m'oblige plutôt à rechercher son bien, à lui porter secours si je le trouve en difficulté. Si les *Akwa* font reposer les rapports entre les membres de la communauté sur les valeurs d'altruisme et de tolérance, ils rejettent cependant les rapports de dépendance. C'est tout le sens du proverbe suivant :

***Ngala na dzesa moro* Le panier nourrit l'homme,**



moro odzesa ngala

l'homme nourrit le panier

Ce proverbe signifie que le geste de partage doit être réciproque. Il nous délivre une leçon : Si nous pouvons bénéficier de la générosité des autres membres de la communauté, en retour, nous devons également être généreux envers eux. Recevoir un don en nature ou de l'argent de la part de l'autre est une bonne chose. Mais ce don qui est une faveur imméritée venant d'autrui ne doit pas nous laisser indifférent. Il doit plutôt susciter en nous les sentiments de reconnaissance. Ces sentiments doivent être matérialisés par des gestes concrets en faveur de nos bienfaiteurs. Au temps favorable, nous devons aussi leur apporter ce que nous pouvons trouver.

Ainsi compris, ce proverbe vient corriger une désorientation première : celle des membres de la communauté qui n'attendent que des autres. Ceux-ci sont contents de recevoir ce qui vient des autres, cependant, ils n'éprouvent pas cette autre joie de donner à autrui. Ils n'ont pas encore compris que « le don a la fonction primordiale de créer du lien entre les personnes » (<https://sh.caim.info>>revue-humanisme-et-entreprise-20).

Ils passent à côté de cet enseignement que délivre le livre fondateur de la religion chrétienne : « il y a plus de joie à donner qu'à recevoir » (Actes 20 : 35).

Dans une certaine mesure ce proverbe concerne aussi et surtout ceux qui veulent vivre uniquement du travail des autres. Pactisant avec la fainéantise, ceux-ci veulent à tout prix que les autres pensent à eux. Ils sont dans l'incapacité de donner aux autres puisqu'ils refusent de travailler. C'est donc à eux que ce proverbe s'adresse. Par lui, ils sont invités à intérioriser cette leçon d'Hésiode dans *Les travaux et les jours* : l'homme n'a pas à se faire prendre au piège de la paresse, au risque de n'avoir comme ressource à brève échéance que la mendicité avec ses conséquences dégradantes. Il a plutôt le devoir d'accomplir ses tâches dans les jours qu'il faut pour garantir sa subsistance (W. Jaegger, 1988 : 96). Comme tel, ce proverbe est implicitement une invite au travail. Entendu que le travail permet de rompre la dépendance. Il assure l'indépendance. Il nous occupe utilement et permet de satisfaire nos besoins. Comme le souligne Voltaire, « le travail éloigne de nous trois grands maux : le vice, l'ennui et le besoin » (<https://www.feg.bg>>2021/04>nik).

Étant très usuel en milieu *Akwa*, le proverbe n'est pas unique. À côté de lui se découvre le conte qui exerce la même fonction que lui.

1.1. Le conte ou la révélation sur la vie

En milieu *Akwa*, le conte porte sur une diversité de thèmes au même titre que le proverbe. Dans cette diversité se découvre celui de l'amitié.

1.1.1. La poule et l'épervier

Dans un village vivaient deux amis : la poule et l'épervier. La poule manifesta le désir de raccommoier son vêtement ; elle demanda l'aiguille à l'épervier. Ce dernier lui dit : je te prête mon aiguille à une seule condition : si tu venais à la perdre, tes enfants seront mes proies. Et je n'arrêterais pas de les manger tant que mon aiguille ne sera pas retrouvée. La poule accepta cette condition et prit l'aiguille. Malheureusement elle la perdit. Et l'épervier tint sa parole. Ainsi la poule décida de fouiller le sol pour retrouver l'aiguille. Jusqu'à présent, elle continue à fouiller le sol dans l'espoir de retrouver l'aiguille et de mettre ses enfants à l'abri de la menace de l'épervier.

Ce récit très connu en milieu *Akwa* nous délivre une grande leçon de vie : la leçon sur le choix des amis. À partir de ce conte, nous pouvons comprendre qu'il n'est pas bon de tisser les liens d'amitié avec n'importe qui. Lorsqu'on incarne la vertu à l'image d'une poule qui symbolise la défense des plus faibles, la protection et la générosité, on ne doit pas commettre la maladresse de se lier à une personne qui incarne la volonté de nuire, de faire du mal à la moindre occasion. Manquer de discernement dans le choix des amis c'est s'exposer aux surprises désagréables dans le futur.

Dans l'expérience humaine, on déplore les cas des bonnes personnes qui payent le prix de l'amitié avec les personnes méchantes. À l'image de la poule dans ce conte (symbole de l'amitié sincère), les bonnes personnes ne redoutent rien de leurs amis et sont prêtes à leur faire du bien et à leur demander service. Le constat empirique dénote que les mauvais amis finissent par abuser d'elles.

En réalité un ami qui avec le temps présente un visage différent de celui qu'il vous a présenté au départ a toujours caché son vrai visage. Et ce visage finit par se dévoiler.

À ce propos Aristote (2014 : 2156) nous donne une indication lorsqu'il admet que si quelqu'un cesse d'être votre ami, c'est qu'il n'a jamais été votre ami. Entre vous deux était né un semblant d'amitié mais pas une amitié. Au sens où l'entend Aristote, l'amitié véritable est stable et durable. Elle s'établit entre deux personnes vertueuses : « l'amitié achevée est celle des personnes de bien, c'est-à-dire de celles qui se ressemblent sur le plan de la vertu. Ce sont elles en effet qui se souhaitent pareillement du bien les unes aux autres en tant que personnes de bien et qui sont telles en elles-mêmes » (ibid.).

On comprend aisément que les amis ne peuvent pas se faire du mal. Ils ne pensent qu'à se faire du bien mutuellement : ils ont « de la bienveillance l'un pour l'autre et se souhaitent du bien sans s'ignorer ». Étant des hommes de bien, ils « sont à la fois bons tout simplement et avantageux l'un pour l'autre » (ibid). L'amitié véritable est hors de portée du vice.

Les vrais amis ont intériorisé cette leçon : « à deux allant de pair, on est en effet plus capable de penser et d'agir ». C'est au nom de cette leçon qu'ils restent unis et solidaires. Chacun d'eux a quelque chose à apporter à l'autre. Leur amitié est ce que Euripide exprime sous le mode lyrique : « l'amour de la pluie travaille la terre desséchée ; l'amour qui travaille le noble ciel gonflé de pluie le porte à tomber sur la terre » (ibid).

L'amitié sincère est ce qu'Aristote voyait en elle : « la chose la plus nécessaire à l'existence. Sans ami en effet, nul ne choisirait de vivre » (ibid : 2154). C'est autant dire qu'elle est une chose qu'il faut encourager dans toutes les communautés humaines. À partir d'elle et en elle, les cités trouvent l'harmonie et la cohésion : « les cités doivent leur cohésion à l'amitié » (ibid : 2152).

Au rebours il faut blâmer les fausses amitiés que les hommes tissent au sein d'une communauté : l'amitié qui repose sur l'intérêt et celle qui s'établit entre les mauvais gens.

La première mérite d'être condamnée pour une raison simple : elle se dissout facilement. Dans ce genre d'amitié, « la personne aimée n'est pas aimée pour ce qu'elle est, mais en tant qu'elle procure soit un bien, soit du plaisir... quand donc a disparu le motif pour lequel on était des amis, l'amitié se dissipe aussi »¹(ibid : 2154).

La seconde mérite également d'être condamnée car elle n'est pas à proprement parler une amitié. C'est par abus de langage que nous parlons d'amitié entre les gens mauvais. En réalité l'amitié est le propre des hommes de bien : « l'amitié n'est possible qu'entre les hommes de bien, car les gens mauvais ne tirent pas de joie de leur personne » (ibid).

1.1.2. Le perroquet et l'épervier

Le perroquet et l'épervier étaient amis. La rectrice du perroquet était rouge et celle de l'épervier ne l'était pas. L'épervier voulait à tout prix avoir une rectrice semblable à celle de son ami le perroquet. Il demanda à son ami : comment avais-tu fait pour avoir une rectrice de couleur rouge? Le perroquet lui répondit qu'il

¹ « Quant à ceux qui sont amis par intérêt, ils rompent en même temps que disparaît leur profit, car ils n'étaient pas amis l'un à l'autre, mais n'aimaient que ce qui leur était utile » (Aristote, 2014 : 2154).



l'avait mise dans la fumée d'un feu. Depuis ce jour, l'épervier s'approche du feu pour se réchauffer et avoir une rectrice semblable à celle du perroquet.

Ce récit porte également sur l'amitié, mais il nous délivre une autre leçon. Il a la particularité de nous inviter à l'acceptation de l'inégalité naturelle. À partir de lui et en lui, nous pouvons nous avertir d'une chose : l'inégalité naturelle ne doit être source de complexe d'infériorité ou de supériorité. Elle n'est pas à lire dans la perspective d'un obstacle à l'amitié. On peut tisser des liens d'amitié avec une personne différente de nous. De ce point de vue, mon ami ne doit pas être forcément celui qui a la même couleur de la peau que moi ; ou celui qui a la même taille, le même poids, le même degré d'intelligence ou de sagesse que moi. Étant noir, j'ai le droit d'avoir un ami blanc, jaune ou rouge. Étant de petite taille, je peux tisser les liens d'amitié avec un colosse. Étant moins intelligent, je peux être l'ami d'un savant ou d'un génie. Étant un homme, je peux avoir des rapports d'amitié avec une femme.

Outre ce qui vient d'être dit, il y a encore que ce conte nous délivre une deuxième leçon : le désir insensé et le mensonge ne peuvent pas être les bases solides d'une amitié. Ils sont plutôt une menace pour le lien amical durable. Nous devons refuser d'être à l'image de l'épervier qui incarne le désir insensé : celui d'avoir une rectrice semblable à celle du perroquet. En réalité, si je découvre que mon ami a reçu du créateur quelque chose que je n'ai pas, je ne dois pas multiplier des vaines tentatives pour l'obtenir. S'il y a une vérité que je dois intérioriser, c'est la suivante : c'est Dieu qui donne et c'est Dieu qui ne donne pas. Aux uns il donne une beauté physique exceptionnelle, aux autres il la refuse et préfère leur donner une beauté intérieure. Il accorde le génie² à une minorité d'hommes sur la terre, ce même génie, il le refuse au plus grand nombre. En réalité, Dieu donne à qui il veut comme il veut.

De même, nous devons refuser d'être à l'image du perroquet qui use de tromperie à l'égard de son ami l'épervier. Je dois apprendre à dire la vérité à l'autre surtout quand il est mon ami. Quand la vérité prévaut dans nos liens d'amitié, elle nous élève au rang d'humains. Elle vient gouverner nos pensées, notre agir et nous dicte les valeurs comme la sincérité, la franchise, la transparence, la clairvoyance. Elle nous éloigne des choses qui méritent notre mépris comme l'hypocrisie, la fourberie, la perfidie et la roublardise.

² Le génie est la chose la moins partagée du monde.

En milieu *Akwa*, le conte n'est pas seul à rivaliser de zèle avec le proverbe. Il est parfois remplacé par le chant.

1.2. Le chant ou l'apaisement des tourments de l'âme

De toute évidence, l'âme humaine peut être affectée devant un phénomène troublant comme la mort. En effet celle-ci vient souvent jeter aux « festins du bonheur, angoisse et larmes de douleurs » (F. Dastur, 1994 : 17). Pour juguler son action perturbatrice, les *Akwa* comme bien d'autres peuples du monde, recourent au chant. Le chant représente alors l'instrument par lequel ils parviennent à extirper la mélancolie du cœur et à la remplacer par la commotion. C'est ce qui justifie le chant suivant :

Vuna ewagha mâa, **Le jour où maman est morte,**
nga disu tsié, n'ibaghira **je n'ai pas fermé l'œil, je la regardais.**

Ce chant traduit le sentiment d'impuissance devant la mort d'un être cher. Par lui nous parvenons à cette évidence : quel que soit le degré d'affection qu'on a pour une mère, un père ou toute autre personne, on n'a pas le pouvoir de la retenir lorsque la mort veut l'arracher à la vie. La mort est donc un feu irrésistible contre lequel on ne peut rien. Devant celle-ci, l'homme est démuni, impuissant. Pour parler comme Rahner, la mort est pour l'homme, *le sommet de l'impuissance*.

Chaque fois qu'on se trouve en face d'elle, on ne sait à quoi penser. Elle étale devant nous son refus d'être une réalité cernable, délimitable, objectivable, vérifiable, mesurable. La seule chose qu'on sache de la mort, c'est qu'elle est, mais on ne sait pas ce qu'elle est. Socrate le souligne de manière explicite : « personne en effet ne sait ce qu'est la mort » (Platon, 2011 : 79). La sagesse africaine dit à son sujet qu'elle est comme la lune, on en voit qu'une seule face » (L.V. Thomas, 1952 : 73). Chose innommée, inexprimable, la mort met en exergue l'absurde, le non-sens absolu. Scandaleuse, irrationnelle, elle demeure enveloppée d'un mystère insaisissable par la pensée. Source d'angoisse, de trouble, de panique, la mort accable la réflexion par sa brutalité.

On ne peut d'ailleurs l'éviter : « il n'y a de précautions à prendre qu'en vue de la bonne santé et de la longévité : on peut se prémunir contre telle ou telle maladie, mais en ce qui concerne la mort, personne ne peut nous donner le moindre conseil » (V. Jankélévitch, 1997 : 197).

Tout le mérite revient à V. Jankélévitch qui a pu soutenir que dans ce concept d'une totale nihilation, « on ne trouve rien où se prendre, aucune prise à laquelle l'entendement puisse



s'accrocher » (ibid : 58). On peut lire en elle l'indicible, l'informulable, l'inimaginable, l'infigurable. La mort s'offre à l'interprétation comme ce qui est hors lieu, dépareillé, « la limite sans épaisseur, ni extension, le point fixe sans allongement, l'instant sans situation spatiale et sans durée qui sépare quelque chose et rien, le tranchant aigu et la ligne quasi inexistante où se recourent l'être et le non-être » (ibid : 360).

Elle est « une puissance sans mesure qui demeure l'impensé de tous les stratagèmes imaginés pour la surmonter » (R. Jolivet, 1950 : 78).

En dehors de la mort, le chant *Akwa* porte sur bien d'autres thèmes. La parfaite illustration nous est apportée par le chant suivant :

<i>Ahà koulangou éh émârà</i>	Un oiseau montait sur un arbre;
<i>Makombo là pûré mâra</i>	un jour quelqu'un l'avait constaté;
<i>N'ikombo londinga, hée lé</i>	puis chantait : toi l'oiseau qui
<i>I émârà makombo là pûré</i>	habituellement monte sur ce grand arbre,
<i>Mâra m'ikombo londinga</i>	un jour viendra où tu ne monteras plus.

Ce chant est une exhortation à l'endroit des membres de la communauté qui se plaisent à chercher noise aux autres. Ceux-ci ont souvent une haute opinion d'eux-mêmes, en ce sens qu'ils se croient les plus forts (physiquement ou mystiquement). C'est cette haute opinion qui les pousse à quereller les autres sans motif valable. En réalité ils cherchent l'occasion de prouver leur supériorité vis-à-vis des autres. Ils créent les conditions pour trouver l'étincelle qui leur permettra de *mettre le feu aux poudres*.

À travers ce chant, la sagesse *Akwa* les invite à renoncer à cette mentalité grégaire. Elle les invite à rompre avec la pétulance, la sauvagerie ou la barbarie. À partir de ce chant, on comprend qu'il est inutile de vivre dans le brigandage continu au milieu des autres. L'attitude convenable et recommandable parmi les autres c'est plutôt la courtoisie. On est d'accord avec R. W. Emerson qui pense que la vie est courte ; on doit la vivre dans la courtoisie et non dans le conflit (<http://evene.lefigaro.fr>>mot>mot=courtoisie). Ce philosophe et poète américain avait compris que le sel de la vie communautaire c'est la courtoisie et non la brutalité. Il nous a donné les moyens de faire cette déduction : la courtoisie apporte un goût agréable à la vie communautaire alors que la force brutale apporte le contraire, c'est-à-dire un goût amer. Emerson a pensé dans le même sillage que M. Gandhi qui faisait remarquer très justement que la force mérite de s'associer à la courtoisie



et à la retenue. Elle devient d'ailleurs irrésistible lorsqu'elle s'associe à ces deux choses : « Lorsque la retenue et la courtoisie s'ajoutent à la force, celle-ci devient irrésistible » (ibid.).

On doit d'ailleurs se faire un rappel indigeste : on est de passage sur terre. Personne n'est sur terre pour prendre racine et s'éterniser. Ce qui incline à dire qu'on doit marquer son passage terrestre en bien et non en mal.

À partir de ce chant, on parvient à cette conclusion : c'est à tort qu'on pense qu'on est le plus fort. En effet lorsqu'on est fort, on ne doit pas perdre de vue qu'il y a toujours un plus fort que soi. De là cette question : y a-t-il un intérêt à abuser de sa force pour nuire aux autres? Manifestement non. Lorsqu'on a la chance d'être fort, on est plutôt tenu d'être utile aux autres. On peut s'enrôler dans les rangs de ceux qui incarnent la force au sein de la communauté et assurer la protection de tous.

Après ce détour sur les formes permanentes de la culture orale chez les *Akwa*, on peut se poser une question : quels sont les acteurs et les lieux de promotion de la culture orale chez les *Akwa* ?

2. Acteurs et lieux de promotion de la culture orale chez les *Akwa*

Chez les *Akwa* comme chez les autres peuples du monde, la culture orale remonte aux temps immémoriaux : on ignore sa date et son lieu de naissance. Ses auteurs sont également inconnus. À défaut d'auteurs, on trouve néanmoins des acteurs qui font la promotion de cette culture. Ces acteurs sont désignés sous le nom de *mwènè* en milieu *Akwa*. Le *mwènè* est la figure emblématique de la sagesse ancestrale. Il est le dépositaire de tout le savoir traditionnel. G. O. Yéka-Yéka (2019 : 22) ne se trompe pas lorsqu'il admet que le *mwènè* est un homme qui se particularise par une compétence spéciale, des caractères oratoires ou sacerdotaux exceptionnels. Étant le fruit d'une initiation, le *mwènè* incarne le pouvoir mystique et l'autorité du village *Akwa*. Plus précisément, il incarne « les pouvoirs ancestraux : *Akinda* et *iranda* (G. O. Yéka-Yéka et J. F. Yékoka, 2023 : 62).

Il a la responsabilité de veiller sur la cohésion et l'harmonie au sein du village. Jouant le rôle recteur, il est au centre des règlements des conflits et de l'organisation des événements heureux et malheureux (mariages, deuils).

Les règlements des conflits et l'organisation des événements sont des moments propices pour promouvoir la culture orale. Ces moments supposent le rassemblement de plusieurs personnes et permettent au *mwènè* de faire entendre ce que les oreilles des jeunes n'ont jamais entendu : les paroles édifiantes tirées des proverbes, des contes et des chants. Le *mwènè* procède à l'association



du proverbe, du conte et du chant pour éduquer. Il se refuse à utiliser le langage ordinaire pour enseigner. Il fait plutôt recours au langage codé, mieux au métalangage : celui qui est commun à toutes les formes de culture orale. Ce langage a ceci de particulier : il est essentiellement imagé. Le message qu'il exprime n'est jamais à la surface. Il s'occulte derrière plusieurs images. D'où la nécessité de creuser, de faire une herméneutique pour accéder à ce message.

Mais quels sont les lieux de promotion de cette culture orale? La réponse à cette question se résume en peu de mots : les lieux privilégiés de promotion de la culture orale en milieu *Akwa* sont le *kanza* et l'arbre à palabre³.

Le *kanza* est l'espace commun à tous les villageois. Il est précisément la case commune du village. Étant l'équivalent du *Mbongui* chez les *Kongo*,

cette case, généralement faite en bois et d'une toiture en paille, est toujours placée au bord d'une route et proche de la maison du chef de village. Il se distingue avant tout comme un espace de convivialité...en ce sens que les habitants du village s'y retrouvent, partagent la nourriture et la boisson dans une ambiance festive (P. H. Mfoutou, 2024 : 22).

Mais le *Kanza* est aussi et surtout le lieu où chacun est libre de prendre la parole, de donner son opinion sur un sujet à l'ordre du jour, sur un problème préoccupant. Pour emprunter la langue de J. Damba, le *Kanza* est « le lieu de la libre expression des sentiments et des biens matériels » (M. J. Kouloumbou et D. Mavouangui, 2010 : 299).

Par contre l'arbre à palabre est un arbre librement choisi par les anciens en raison de son ombrage et de son emplacement au sein du village. Sous cet arbre,

les hommes et les femmes du village se rassemblent pour traiter d'une affaire importante. Le chef du village qui juge l'opportunité d'un tel rassemblement se soucie de recueillir les avis du plus grand nombre avant de prendre une décision. Il se refuse à verser dans l'unilatéralité, à prendre une décision autoritaire ou impopulaire. Le chef du village décide à la suite du débat démocratique, libre, où *toutes les parties finissent par se ranger aux arguments du plus persuasif* (ibid).

Entendu que la palabre elle-même est une « porte ouverte à l'efficacité du meilleur argument, à une direction des affaires plus consensuelle et plus ouverte » (ibid) ; elle a pour issue heureuse, l'harmonie et la cohésion communautaires.

³Le *Kanza* et l'arbre à palabre sont les indices d'une pratique de la démocratie chez les *Akwa*.



Ainsi présentés, le *kanza* et l'arbre à palabre sont des cadres où le *mwènè* prend la parole en priorité, où il s'illustre comme le pédagogue même. Son enseignement se fait sous le mode du proverbe, du conte et du chant.

Conclusion

La communauté *Akwa* porte une identité dont le signe le plus visible est sa culture orale. Elle donne la preuve de sa différence avec les autres peuples du monde en s'affirmant par ses proverbes, ses contes et ses chants. Les proverbes *Akwa* ont la particularité d'exhorter à la vertu, d'inviter au règne du bien. Les contes ont ceci de spécifique : ils s'efforcent de délivrer des grandes leçons de vie. Quant aux chants, ils permettent de chasser le désarroi existentiel et de créer l'équilibre de l'âme. Ces trois témoins éloquents de la culture orale font que l'identité *Akwa* est pétrie d'histoire et que de ce fait, ce peuple *a toujours quelque chose avec sa filiation aussi lointaine soit-elle*; et que ses fibres intimes sont attachées à Mwatsege, Ngashi, Enymba ni Nzaa qui incarnent non seulement la sagesse ancestrale, mais aussi et surtout les grandes valeurs : celles de courage, de respect, de dignité, de solidarité.

Références bibliographiques

ARISTOTE, 2014, *Éthique à Nicomaque*, in *Oeuvres complètes*, trad. Richard Bodeüs, Paris, Flammarion, 2925 p.

DASTUR Françoise, 1994, *La mort. Essai sur la finitude*, Paris, Hâtier, 79 p.

KOULOUMBOU Marie Jeanne et MAVOUANGUI David, 2010, *Valeurs kongo. Spécificités et universalités* (sous la direction de), Paris, L'harmattan, 380 p.

JANKÉLÉVITCH Vladimir, 1977, *La mort*, Paris, Flammarion, 453 p.

JAGGER Werner, 1988, *Paideia. La formation de l'homme grec*, trad. André et Simonne Devyver, Paris, Gallimard, 580 p.

JOLIVET Régis, 1950, *Le problème de la mort chez Martin Heidegger et Jean Paul Sartre*, Abbaye Saint Wandrille, Éditions de Fontenelle, 112 p.

La Bible Esprit et Vie, 2016, Québec, Inspiration Publishings, 2448 p.



MFOUTOU Pierre Hubert, 2024, « Valeurs ancestrales chez les Beembe, portrait d'une société traditionnelle », *CLASS*, Numéro 14, p. 15-27.

PLATON, 2011, *Apologie de Socrate*, in Œuvres complètes, trad. Luc Brisson, Paris, Flammarion, 2198 p.

SANGARÉ Ignace, 2019, « La problématique identitaire et les traditions orales : vers la culture de l'identité », *Revue malienne de langues et de littératures*, Numéro 004, p.98-110.

THOMAS Louis Vincent, 1982, *La mort africaine*, Paris, Payot, 273 p.

YÉKA-YÉKA OKONDZA Guytal, 2019, *Implantation de l'église catholique à Makoua de 1925 à 1991*, mémoire de master soutenu à l'université Marien Ngouabi, inédit, 124 p.

YÉKA-YÉKA OKONDZA Guytal, et YÉKOKA Jean Félix, 2023, « Terre et pouvoir en pays Akwa : cas des Akwa-opa de l'avant1905 à 1959 », *IGRAC*, Numéro 23, p. 61-82.

Sites internet consultés

<https://sh.caim.info>>revue-humanisme-et-entreprise-20

<https://www.feg.bg>>2021/04>nik

<http://evene.lefigaro.fr>>mot>mot=courtoisie